

L'ACTION FRANÇAISE

5 2 0 0 0

4 € | N° 2817 | 65^e année | Du 19 mai au 1^{er} juin 2011 | Paraît provisoirement les premier et troisième jeudis de chaque mois | www.actionfrancaise.net



À qui profite

DSK

le "crime" ?

L'ESSENTIEL

✓ ÉCONOMIE

Gaz de schiste :
prudence contre précaution ... p. 2

✓ POLITIQUE

François Mitterrand
au miroir de 2012 p. 5

✓ SOCIÉTÉ

DSK n'est pas Henri IV p. 6

✓ MONDE

Mario Draghi, un Italien
à la tête de la BCE p. 7

La Couronne
dévoilée en Belgique p. 8

États-Unis :
génération Ben Laden p. 9

✓ ARTS & LETTRES

Barbey d'Aurevilly,
un Stendhal catholique p. 10

Livres : des hommes
et des bêtes p. 11

✓ HISTOIRE

Il y a 140 ans,
la Commune de Paris p. 12

Anatole France,
une figure réactionnaire p. 12

✓ IDÉES

Éclairer la rumeur du "non" ... p. 13

Le Livre bleu
de l'Alliance royale p. 13

✓ POUR UN JEUNE FRANÇAIS

John Steinbeck,
Américain visionnaire p. 14

✓ ENTRETIEN

Jean Raspail
répond à nos questions p. 16



Pages 3 et 6

Une révélation pour les Oscars : DSK

NICOLAS SARKOZY est sans doute là pour dix ans. Si nous étions sérieux, nous en resterions là, navrés, maudissant le conservatisme, inutiles Cassandra. Mais, force est d'admettre que la gauche vient de manquer une fois de plus son rendez-vous avec l'Histoire. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'une personnalité compromet ainsi toute une famille politique. Sans remonter très loin, en 1995 c'était déjà le très vertueux Jacques Delors qui, en refusant de mener campagne, avait laissé la place à Chirac. En 2007, sans rire, sans la moindre ironie, le PS avait choisi Ségolène avec le résultat que l'on sait. En 2012, la chute, ce plongeon inouï, d'un homme à qui l'on promettait tant de choses, laisse la gauche à terre ! Rendez-vous compte ! Avoir espéré en un héritier du Front populaire, mais qui roule en Porsche et froisse peut-être les

jupons d'une employée d'hôtel, prolétaire donc, de surcroît noire américaine ! N'en dites pas plus, n'en dites rien, au nom de la présomption d'innocence, une levée de boucliers a tenté de rendre hommage à DSK. Le milieu politique d'abord; Nicolas Sarkozy, qui s'y connaît, évoque « hauteur et dignité » face au traitement de l'affaire. La presse ensuite, plus moutonnaire que jamais, défend aussi l'homme de Sarcelles. Tout cela, semble-t-il, selon des réflexes bien français, peu regardants quand aux frasques des hommes politiques, plus soucieux, en vrais latin, des affaires de l'État, des affaires sérieuses. Tout le monde parle donc de complot renvoyant un peu vite cette employée d'hôtel au rôle de tentatrice manipulée. Bref, DSK serait un homme et la prolétaire une grosse menteuse soudoyée. Au vrai, il y a du romanesque dans cette affaire-ci. Un homme politique n'est jamais fini - rappelez-vous François Mitterrand, après le pseudo-attentat de l'Observatoire - on n'avait jamais vu un candidat de cette importance à la

présidentielle surgir les menottes aux poignets. En France, où nous ne cessons jamais d'être des démocrates par contrainte, on aurait étouffé le scandale. Jamais on n'aurait vu pareille scène. Le drame de DSK. c'est que tout cela se déroule aux États-Unis. Il y a dans ces images de sexagénaire mal rasé, repent, réprouvé, quelque chose qui renvoie au cinéma de Scorsese, qui ne peut pas laisser insensible l'œil d'un réalisateur. Ainsi, il aura fallu attendre soixante-deux ans pour que DSK trouve sa vraie vocation à l'égal des Jean Gabin, des Lino Ventura, ou des Robert de Niro, il incarne à merveille ces loulus des mauvais quartiers, amis des droits communs, à la gouaille généreuse, protecteur de quelques filles. Il a tout du parrain qui tombe, du Toto Rina new yorkais arrêté dans sa cavale. Longtemps agaçant dans sa réussite, un rien vulgaire même, il est devenu presque beau dans sa chute. Reste que pour DSK ce drame n'est peut-être pas une fiction. □

Marc Savina

